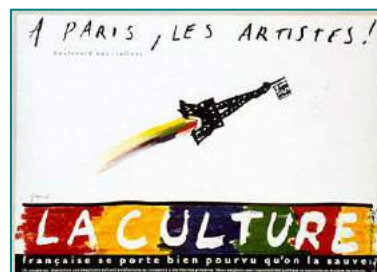




Les états généraux de la culture

Sommaire



Bibliothèque et magazine municipal	p. 2
Série W. – Versements des services municipaux et para-municipaux	
- Direction des Affaires culturelles	p. 2
- Office municipal de la jeunesse.....	p. 3
- Théâtre de la Commune, service technique	p. 3
Série Z. – Entrées extraordinaires	
- Dépôt Jack Ralite	p. 3
- Dépôt Grapus	p. 4
Jack Ralite	
- Mandats politiques	p. 6
- Une aventure... le théâtre de la Commune d'Aubervilliers, « Une ville des élus », p. 8-10 (Servin Micheline).....	p. 7
- « Le ministre, l'abbé et le menuisier communiste », récit de vie, Sirach Marie-José (entretien).	p. 11
- Hommage à Jack Ralite	
• « Soirée du 22 octobre à Fraternité : hommage à Jack Ralite »	p. 14
• « Soirée du 28 novembre au Théâtre de la Commune : coup de chapeau à Jack Ralite »	p. 15
• « A Avignon, Jack Ralite honoré par François Hollande », Wieder Thomas.....	p. 16
- Légion d'honneur	
• « Jack Ralite refuse la Légion d'honneur », <i>Le Monde</i> , 5 janvier 2012	
• « Jack Ralite refuse la Légion d'honneur pour la quatrième fois », <i>L'Humanité</i> , janvier 2012	p. 17
- Loi sur l'audiovisuel public	
• « Et soudain surgit le sénateur Jack Ralite... », <i>Télérama</i> , 8 janvier 2009	p. 18
- Etats généraux de la culture	
• <i>Historique</i>	p. 19
• <i>Baudry Claude (propos recueillis par).</i> – « Question à Jack Ralite », <i>Sénateur, président des Etats généraux de la culture</i>	p. 20
- Bibliographie	
• <i>Jack Ralite (articles et ouvrages de et sur Jack Ralite)</i>	p. 21
• <i>Théâtre de la Commune d'Aubervilliers</i>	p. 26

Bibliothèque

- AUB/797** **Laissons la culture hors des compétences du GATT**
in : "Libération", mardi 20 avril 1993
RALITE Jack
Article de presse
1993; [1] p.; 30 x 21
Copie d'article - p. 5
- AUB/804** **Les Etats généraux dénoncent les absurdités du GATT - Jack Ralite : le cinéophile ne doit pas être considéré comme un simple consommateur**
in : "93 Hebdo", n° 651, 16 au 23 juillet 1993
Article de presse
1993; [1] p.; 30 x 21
Copie d'article - p. 4
- AUB/834** **le GATT et la culture**
ARVEN Laurence ; IVORRA Pierre ; RALITE Jack
Dossier de presse
1993; [7] p.; 30 x 21
Copies d'articles -
- *Les Gattosaures et la culture, par Jack Ralite et Pierre Ivorra - in "Humanité dimanche", n° 188, 21-27 octobre 93*
- *le GATT contre la culture, par Jack Ralite, in "le Monde diplomatique", novembre 1993 ;*
- *les négociations du GATT, entretien avec Jack Ralite, par Laurence Arven, in "Témoignages chrétiens", 27 novembre 1993*
- AUB/1276/1-2** **Le tour de France des Etats généraux de la culture**
Rapport d'activité
Etats généraux de la culture, Aubervilliers, 1996; [217] p.; 30 x 21
Douze rencontres d'octobre à décembre 1996 - Avant-propos de Jack Ralite (pp. 3-5), Aubervilliers :
cinéma et enfance (pp. 25-32)
1- Interventions et débats (180 p.) / 2- Synthèse et index (37 p.)
- AUB/1644** **La culture et le GATT**
RALITE Jack
Brochure
Etats généraux de la culture, 1993; 92 p.; 30 x 21
Respecter la culture c'est la laisser hors des compétences du GATT, par Jack Ralite (pp. 57-66)
- AUB/2129** **Les Etats Généraux pour l'avenir d'Aubervilliers.**
RALITE Jack
- AUB/2341** **Les Etats généraux de la culture. L'utte d'un mouvement citoyen dans le domaine de l'audiovisuel, 1987-1997.**
Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. UFR Arts & Médias, département de la médiation culturelle.
Mémoire de M2 dirigé par Laurent Martin soutenu à la session de juin 2016.
FRIEDLI, Léonore
Mémoire
2016; 117 p.; 21 x 29,7 cm

Magazine municipal

- 5C253** **Octobre 2003**
Le rendez-vous des Etats généraux - Culture : dimanche 12 octobre au Zénith
LOMBARD Frédéric
Aubermensuel (AUB/PER/6-a), 00/10/2003, n°132, p.21

Archives

- Direction des affaires culturelles. – Service culturel**
- 574W5** Etats généraux de la Culture.- Correspondance (1996)
Communicable en 2022
- 901W11** Rencontre. – Etats généraux de la culture
Paroles citoyennes
- Textes des artistes (Zénith), novembre 1987

- Déclaration des droits à la culture (en français, en grec, en danois, en espagnol, en catalan, en italien, en arabe, en slovaque, en tchèque, en anglais, en allemand, en russe, en portugais et en japonais).

Dossiers de presse

- La publicité ne doit plus couper les œuvres à la télévision, janvier 1988,
- Contre la télévision sans frontière (Mogador), Avril 1989
- Midi-minuit à la Cigale, septembre 1989,
- Pour construire des coopérations culturelles en Europe et avec le Sud (Palais de Tokio), avril 1990
- Radio et télévision aux Etats généraux de la culture (Théâtre de la Commune), septembre 1990,
- Réveillon de printemps (La Villette), juin 1992
- Le Culture et le GATT, 1993
- La culture n'est pas une marchandise, manif à l'Odéon, octobre 1993

La financiarisation de la culture (30/11/2001)

- Liste des intervenants et des journalistes, propositions, actes de la rencontre, invitations
- Commande de la brochure sur les actes de la rencontre ;

Office municipal de la jeunesse. – Personnel : contrats de travail et attestations

645W11 Etats généraux de la culture - Personnel occasionnel : contrats à durée déterminée (1993)
Communicable en 2069

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, hors programmation

694W121 **Créations et spectacles produit** : Plateau, lumière, son, accessoire, régie générale et généralité : plans, conduites (textes conducteurs des régisseurs), fiches techniques, plannings, courrier, devis, etc.... 2005
" Etat généraux de la culture "
8 mars 2005
Communicabilité : uniquement avec l'autorisation de la direction du théâtre

Série Z. – Entrées extraordinaires.

- 99Z** **Fonds Jack Ralite**
- 99Z234** Etat généraux de la culture : journal n°2. [] 1987
- 99Z 235** Déclaration des Droits de la Culture adopté par les Etats généraux de la culture le 17 juin 1987 au Théâtre de Paris et proclamée le 16 novembre 1987 au Zénith à Paris.
17 juin 1987
- 99Z247** Etats généraux : allocution prononcé devant l'Opéra pour clôturer la « Déambulation des Etats généraux ». 9 février 1988
- 99Z263** Santiago (Chili). - Poésie de Chile Crea : allocution de Jack Ralite prononcé au nom des Etats généraux de la culture à Santiago (Chili). 12 juillet 1988
- 99Z269** Etats généraux de la culture : conférence de presse au Sénat.
Intervention de Jack Ralite, animateur des Etats généraux de la culture. 8 novembre 1988.
- 99Z291** Etats généraux de la culture : rassemblement du théâtre mogador.
Intervention. 10 avril 1989.
- 99Z293** L'Evènement du jeudi : Des Etats généraux de la culture... universelle ? Jack Ralite : « Les créateurs français sont les romantiques allemands d'aujourd'hui ». Interview dans l'Evènement du jeudi du 18 au 24 mai 1989, p. 128 et 129.
- 99Z296** Etats généraux de la culture : « Midi-minuit »
Intervention de Jack Ralite à La Cigale.
25 septembre 1989.
- 99Z297** « Les Etats généraux de la culture et l'Europe audiovisuelle ». Texte Alain Lance (Berlin)
Revue « Lendemain » de Berlin-Ouest.
30 juin 1989.
- 99Z302** Etats généraux de la culture : « Les abeilles, les frelons et Batman ». Entretien avec Jack Ralite, animateur des Etats généraux de la culture (Le Monde du 13 octobre 1989, Révolution du 13 octobre 1989.
- 99Z309** Etats généraux de la culture : Théâtre de Vidy (Lausanne).
Rencontre avec Jack Ralite « Quel avenir pour une Europe culturelle pluraliste ? Quel apport de la création suisse à ce combat ?
Organisation de la rencontre, articles de presse « Appel aux créateurs romands ». 7 décembre 1989
- 99Z319** Etats généraux de la culture : rencontre internationale du Palais de Tokyo à Paris.
Allocution. 6 et 7 avril 1990
- 99Z342** Etats généraux de la culture : journal, février 1991, n°7.
- 99Z365** Etats généraux de la culture : « A propos des problèmes de l'audiovisuel ».

18 décembre 1991.

- 99Z408** Etats généraux de la culture : « La culture et le Gatt ». Document. 10 mars 1993
- 99Z413** Etats généraux de la culture : journal n°10
Mai 1993
- 99Z507** Etats généraux de la culture : journal n°13, juillet 1996.
- 99Z511** Etats généraux de la culture : tour de France.
Interventions et débats. Octobre 1996
- 99Z525** Etats généraux de la culture : Echirolles, rencontres mois du graphisme 1997.
Compilation des interventions (dont celle de Jack Ralite, page 4). [] 1997
- 99Z533** Etats généraux de la culture : journal n°14
Avril 1997
- 99Z560** Etats généraux de la culture : « Accord multilatéral sur l'investissement (AMI) ». Conférence de presse.
Exposé de Jack Ralite. Sénat. 15 octobre 1997.
- 99Z566** Etats généraux de la culture : journal n°15.
Novembre 1997
- 99Z588** Etats généraux de la culture : journal, n°16, juin 1998
- 99Z647** Etats généraux de la culture : journal n°18, octobre 2000
- 99Z652** Etats généraux de la culture : journées d'études
« La culture, l'Humanité et les technologies (Palais du Luxembourg). 9 décembre 2000.
- 99Z656** Etats généraux de la culture : rencontre organisée au FIPA à Biarritz.
« L'exception culturelle et la concentration industrielle ». 17 janvier 2001
- 99Z681** Etats généraux de la culture : « La financiarisation de la culture ». Théâtre de la commune, 30 novembre 2001.
- 99Z723** Etats généraux de la culture : « Deuxième rencontres internationales des Organisations professionnelles de la culture.
Intervention Jack Ralite : « Concentration, échec de la convergence et internationalisation : incidences sur les contenus culturels ». 3 février 2003
- 99Z733** Etats généraux de la culture : dossier sur les intermittents du spectacle. Juin-Juillet-Août 2003
- 99Z749** Etats généraux de la culture : « Cultivons notre « Terre ». ». 12 octobre 2003 au Zénith de Paris.
- 99Z841** Etat généraux de la culture, séminaire : « La création à l'heure de la culture ». « Numérique et culture », intervention Jack Ralite, « La culture à l'heure du numérique », une journée de travail des Etats généraux de la culture, « La révolution numérique a-t-elle changé la réaction et la diffusion de la musique ? », par Jean-Claude Petit Programme. 16 mars 2007
- 99Z899** Etats généraux de la culture : « Le courage d'une nouvelle radio télévision de service public ». Châtelet : intervention Jack Ralite. 15 septembre 2008
- 99Z901** Etats généraux de la culture : « La télévision ». Ouverture par Jack Ralite. 27 octobre 2008.
L'Humanité : « Le refus d'une télé commandée ». Les Etats généraux de la culture veulent agir pour une télé publique où se conjuguent l'indépendance, la démocratie, le pluralisme et la création. 31 octobre 2008
- 99Z952** Etats généraux de la culture au Sénat : « Journée de réflexion des Etats généraux de la culture » : « Internet, droit d'auteur, responsabilité publique : quelle politique culturel ? ». Programme des journées, interventions de : Jack Ralite, Pierre Musso, compte-rendu de la journée de réflexion, rapport du 16 mars 2007 de la Commission des Affaires culturelles : »La culture à l'heure du numérique (une journée de travail des Etats généraux de la culture). 28 septembre 2009
- 99Z983** Etats généraux de la culture du 16 novembre 1987 : « Paroles citoyennes : Jean Ferrat ». 13 mars 2010

Fonds Grapus

Affiches

- 10Fi219** **A Paris les artistes ! boulevard des Italiens.**
La culture française se porte bien pourvu qu'on la sauve... Etats généraux de la culture
[Dessin de Grapus]
Affiche illustrée
Grapus, s.n., s.l., 1988, Impr. en coul., 34 x 48,
Signée et datée en bas à gauche
Estampe

10Fi1139

La culture française se porte bien pourvu qu'on la sauve.

A Paris, les artistes ! boulevard des Italiens, 15 oct. 17 heures. Etats généraux de la culture.

[Dessin Grapus.]

Affiche illustrée

Grapus, s.n., s.l., 1988, Impr. en coul., 68 X 98,

Signée et datée en bas à gauche

Estampe

Jack Ralite

Mandats politiques..... p.

SERVIN Micheline. – *Une aventure... le théâtre de la Commune d'Aubervilliers*
« *Une ville des élus* », p.8-10 p.

SIRACH Marie-José (entretien). – « *Le ministre, l'abbé et le menuisier communiste* »
Récit de vie. p.

Hommage à Jack Ralite

- « Soirée du 22 octobre à Fraternité : hommage à Jack Ralite » p.
- « Soirée du 28 novembre au Théâtre de la Commune : coup de chapeau à Jack Ralite » p.
- WIEDER Thomas. – « A Avignon, Jack Ralite honoré par François Hollande » p.

Légion d'honneur

- « Jack Ralite refuse la Légion d'honneur », Le Monde, 5 janvier 2012
- « Jack Ralite refuse la Légion d'honneur pour la quatrième fois », L'Humanité, janvier 2012 p.

Loi sur l'audiovisuel public

« *Et soudain surgit le sénateur Jack Ralite...* »
Télérama, 8 janvier 2009 p.

Etats généraux de la culture

Baudry Claude (propos recueillis par). – « Question à Jack Ralite », Sénateur, président des
Etats généraux de la culture..... p.

Bibliographie

- Jack Ralite (articles et ouvrages de et sur Jack Ralite) p.
- Théâtre de la Commune d'Aubervilliers p.

Jack RALITE

Né le 14 mai 1928

Journaliste

PCF, groupe des élus communistes et républicains

- Maire honoraire
- Ancien ministre
- Ancien sénateur



Parcours

Maire adjoint d'Aubervilliers (1959 à 1984)

Député d'Aubervilliers (1973 à 1981)

Ministre de la Santé (1981 à 1983)

Ministre de l'Emploi (1983 à 1984)

Maire d'Aubervilliers (1984 à 2003)

Conseiller régional Ile-de-France (1986 à 1992)

Initiateur des Etats généraux de la culture (depuis 1987)

Elu sénateur en 1995

Vice président de Plaine Commune, chargé de la politique de l'habitat (2000 à 2004)

Une ville Des élus

Ville au passé de misère, évoqué par le film de Pierre Prévert *Les Enfants d'Aubervilliers*.

Commune de 576 hectares, encerclée par Saint-Denis, Pantin, Bobigny, La Courneuve et Paris. A l'est, elle présente une tumeur, l'ancien fort militaire et elle est sectionnée à l'ouest par le canal Saint-Denis. Des lignes d'autobus la relient à Paris et, depuis 1979, le métro y fait deux stations.

Ville déconcertante pour qui s'y promène. On marche le long de chaussées parfois mal pavées ou sur des trottoirs impeccablement bitumés. Le regard est attiré par de grands ensembles ou de modestes pavillons. Il suffit de traverser une rue pour avoir l'impression d'être en province, ou à une autre époque. Anachronisme de l'ilot moderne face à la Porte de La Villette et des rues avoisinant la Mairie et l'église Notre Dame des Vertus, un monument historique du xv^e siècle. Autour, les façades des maisons accusent plusieurs décennies. Le hasard mène les pas dans quelques ruelles de taudis. On s'attend de voir sortir une femme en cavale d'un roman de Émile Zola, et non un jeune à la démarche syncopée d'un rock and roller. Une centaine de mètres plus loin, on découvre une école toute pimpante. Par ailleurs, de vastes entrepôts projettent leurs ombres tristes sur la chaussée. Sur la gauche, un terre-plein avec des fleurs. Vertige d'une ville en mutation!

De telles disparates ne peuvent être que les fruits d'une histoire, de l'Histoire, qu'Aubervilliers n'a pas traversée anonymement. Dès le vi^e siècle, elle se personnalise, le roi Dagobert favorisant la création de la foire de Lendit dans ce village d'Hautervilliers que traversent les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle. Cette foire aux parchemins et aux manuscrits va devenir au Moyen Age un vaste marché dont la renommée franchit les frontières. En 1111 les serfs obtiennent leur affranchissement, première conquête de la classe défavorisée! Cette même année, la terre d'Aubervilliers est donnée à l'Abbaye Saint Martin des Champs puis, en 1124, à l'Abbaye Saint-Denis. Ravagée par les guerres, les riches la fuient pour s'installer à Paris. Le roi Charles V exempte d'impôts les habitants qui restent, les pauvres, déjà! Certains, devenus petits agriculteurs vont vendre leurs produits à Paris. Ils empruntent la Chaussée de La Villette dont ils obtiennent l'usage gratuit en 1410. D'autres, enlèvent les boues de cette ville royale, et dans le Cahier des Doléances, rédigé en 1789 par le curé, ils demandent à être exonérés des taxes qui leur sont imposées. Un an plus tard, l'Assemblée Municipale décide du sceau de la ville et, en 1792, les registres d'État Civil sont transmis des Autorités religieuses aux Autorités Civiles. Le bourg commence à se développer.

Les facilités d'accès à la capitale sont brutalement réduites à un seul pont à bascule avec la mise en eau du canal Saint Denis en 1830. Les maraîchers ne parviennent plus que difficilement aux Halles de Paris. Contrainte à une économie fermée, la ville stagne et, en 1841, on recense 1860 habitants, aux ressources très modiques. Les terrains ne coûtent pas cher aussi il n'est pas étonnant que le développement industriel y soit particulièrement rapide, en 1900 :31000 habitants et plus d'une cinquantaine d'usines et de fabriques de cuir, d'engrais, de produits alimentaires... En 1975, le nombre d'habitants s'élève à 75000 dont 17500 émigrés et on compte 850

établissements industriels dont 12 emploient plus de 500 ouvriers. Pour la première fois depuis 1945, le taux de population marque un fléchissement à partir de 1968, conséquence de la mise en place du plan gouvernemental de « décentralisation » industrielle en 1958. Il entraîne la suppression de 8 000 emplois entre 1968 et 1975, et une modification des catégories professionnelles, avec la diminution de 11 % des ouvriers et l'augmentation de 15 % des employés auxquels il faut ajouter 4 000 chômeurs. La population composée de 43 % de familles d'ouvriers, de 24,5 % d'é migrants — avec 47,4 % d'adultes et 28,4 % de jeunes de 0 à 19 ans — demande une politique municipale qui soit attentive à ses besoins.

La mutation d'Aubervilliers, du rural à l'industriel, s'est effectuée dans l'anarchie, les usines s'installant sans se soucier de la vie de la cité, du moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Le Maire est alors, et depuis 23 ans, Pierre Laval. Aux premières élections après la Libération, c'est une liste d'Union de la Résistance à direction communiste, conduite par Charles Tillon, qui est élue. (Elle symbolise notamment le rôle des communistes pendant l'Occupation, dont témoignent par ailleurs des dizaines de plaques de fusillés dans les rues.) Cette Municipalité doit administrer une ville qui jouit d'une redoutable réputation, elle est parmi les plus pauvres du pays. Charles Tillon démissionne en 1952 et, par vote du Conseil Municipal, Émile Dubois lui succède. Réélu en 1953, il meurt avant la fin de son mandat et c'est André Karman, l'actuel maire communiste, qui le remplace. A la tête d'une liste « Défense républicaine » présentée par le PCF, il remporte les élections de 1959 ainsi que les suivantes, avec 70 à 80 % des suffrages. Le Conseil municipal est sous étiquette « Union de la Gauche » depuis 1973.

Depuis 1945, des efforts sont fournis pour redonner à cette ville complètement étouffée par une industrialisation galopante et la proximité de Paris, une vie propice au bien être des habitants. En 1959, il reste encore beaucoup à faire, et les élus s'attellent à la tâche. La construction de 17 000 logements HLM dont 7 000 par l'office municipal, sur un parc global de 36 000, s'effectue parallèlement à celle de 11 écoles maternelles et primaires, 2 lycées, 4 collèges, 6 gymnases, 1 stade, 1 piscine, 2 bibliothèques, des centres de loisirs et des Maisons de Jeunes, des centres de soin et différents bureaux d'aide sociale. Surprenante municipalité qui prend soin d'écrire dans l'*Alphabet de la Ville d'Aubervilliers* : « En cas de saisie, de coupure d'électricité ou de gaz, prévenir immédiatement la mairie au 833 91 92 » ! Elle se soucie humainement de ses administrés, de leur cadre de vie. De 1965 à 1971, 500 nouveaux foyers lumineux éclairent les rues et 5 000 m² sont réservés pour des pelouses ou des arbres.

Simple exemple qui révèle toute une éthique ! Aubervilliers change, et pas n'importe comment. Les élus veillent à lui redonner une personnalité, à ce qu'elle ne soit pas une ville « dortoir », mais une authentique cité. Ils entretiennent le vieux marché, les batisses témoins du passé. Sachant qu'il ne suffit pas de construire des bâtiments pour qu'une vie s'y développe, la Municipalité promeut également les activités socio-culturelles, multiplie les rencontres et organise des expositions. C'est elle, et non le théâtre, qui organise en 1969 la célébration du centenaire de Firmin Gémier et invite, entre autres, Gabriel Garran et Claude Dauphin !

Un jour de 1954, Jack Ralite, d'origine modeste et de racines champenoises, vient s'installer dans cette ville. Membre du PCF, il milite activement dans la localité. Avenant et dynamique, il est très vite accepté des habitants. Par ailleurs, il entre en 1955 au journal *L'Humanité Dimanche* dont il assure bientôt la chronique télévision. Il pénètre alors dans le milieu des comédiens et des gens du spectacle dont il apprend « sur le tas » les difficultés et les aspirations. Les problèmes artistiques lui deviennent d'autant plus familiers que son parti défend des positions culturelles précises, consi-

dérant la culture aussi nécessaire à l'homme que le pain, l'école, le sport et la santé.

Aucune surprise à ce qu'en 1959, ayant été élu au Conseil Municipal, Jack Ralite devienne maire adjoint à l'éducation et à la culture! Parmi ses projets, celui d'un théâtre, ce lieu du plaisir et de la culture partagés en commun. Il y tient d'autant plus qu'il aime le théâtre... Autant dire que cette même année Gabriel Garran, démarcheur d'un avant-projet d'implantation théâtrale, se manifeste à point nommé. Non seulement ils partagent le même objectif mais, socialement et politiquement, ils sont proches, précieux atouts pour une entente. Quant à la Municipalité, vivement intéressée, elle confie une carte blanche à Jack Ralite.

Gabriel Garran et Jack Ralite deviennent rapidement une belle équipe de passionnés, se transformant en deux hommes de théâtre ou deux politiques selon les circonstances.

Cet engagement de Jack Ralite n'a rien d'une coquetterie. Il soutient le projet d'activité théâtrale permanente, facilite les rencontres de Gabriel Garran avec les associations locales, accélère, si besoin est, les décisions municipales, multiplie les entrevues avec les autorités dites «compétentes» dans l'espoir d'obtenir des crédits pour la création d'un théâtre. Responsabilité d'élu, certes, mais aussi passion pour cette aventure. Il est de toutes les réunions de préparation des festivals, et, le moment des répétitions venu, il suit la «gestation de l'enfant». Il s'active si bien que le jour de l'inauguration André Karman lui fait remarquer que, très bon avocat du théâtre pendant cinq ans, il n'en est pas moins maire adjoint. Il prend note, rectifie la trajectoire, mais ne s'éloigne pas pour autant de l'entreprise ni de Gabriel Garran dont il soutient les revendications. S'ils ont des points de désaccord, voire des heurts, ils s'expliquent franchement, sans que la liberté du créateur soit un instant mise en cause.

Élu député de la Seine Saint Denis, Jack Ralite devient rapporteur du cinéma à l'Assemblée Nationale. Il accède au Comité Central du PCF où il est chargé des questions artistiques. Aurait-il acquis une connaissance aussi concrète des problèmes culturels et des artistes s'il n'y avait eu un théâtre à Aubervilliers et s'il n'avait contribué à le faire naître?

Pour cette ville, le théâtre représente beaucoup plus qu'un simple diffuseur de culture? Il est en relation étroite avec les différents organismes culturels de la ville. Il accueille de multiples manifestations locales, qu'elles s'appellent arbres de Noël, fêtes scolaires, assemblées de locataires ou amicales des travailleurs émigrés. Il participe à la vie de la cité, même si les Albertivillariens ne le savent pas toujours.

Il y a des commerçants qui, depuis son ouverture, osent dire qu'ils habitent Aubervilliers, il y a un *Journal du Canton d'Aubervilliers* qui comporte une chronique culturelle, des écoles qui se nomment «Firmin Gémier», «Louis Jouvet», «Gérard Philipe»...



réunion de chantier

GARRAN - RALITE - BIASINI - ALLIO
(de dos)



Jacques RALITE

Le 6 Janvier 2012

Récit de vie

Le ministre, l'abbé et le menuisier communiste



Depuis cet automne, il n'est plus sénateur. Pour autant, il n'a rien cessé de son activité riche et dense d'homme politique, impliqué, engagé. Il vient de refuser la Légion d'honneur. Non sur un coup de tête, mais par fidélité à ses convictions. Portrait d'un honnête homme.

Ce jour-là, nous sommes mi-septembre, Jack Ralite est inscrit dans la discussion sur la loi de finances. Il souhaite défendre un amendement «de justice» dit-il, un amendement qui prendrait un petit peu aux plus riches, pas grand-chose! Ne vous inquiétez pas...» dans le cadre de la solidarité nationale. Il a trois minutes. À la cinquième, le président de séance l'interrompt. «Cher collègue, vous avez dépassé votre temps de parole.» «Oui, répond Ralite malicieux, mais c'est intéressant ce que je

vous dis, non?» «Certes, répond le président, mais ce n'est pas le problème. Vous avez largement dépassé votre temps de parole!» «Je vous demande de me laisser terminer: c'est la dernière fois que je parle dans cette assemblée.» Silence dans le Sénat. «Dans ce cas...»

Ralite s'arrêtera de parler à la douzième minute. Standing ovation pour saluer le travail, la conscience, la présence, la droiture et l'art de ferrailer sec du sénateur communiste qui ne se représentait plus aux sénatoriales à quatre-vingt-trois ans. Ralite se rassoit, souriant. Il est ému.

Impossible de tout raconter. Son enfance dans la Marne «marquée par les croix de bois», ces vastes étendues d'ossuaires à ciel ouvert que parcourait son père avec des veuves espérant trouver une alliance, un bijou, un souvenir... Son arrestation, en classe, en novembre 1942. Il a quatorze ans. «Jingot! Grandouillet! Ralite! Vous êtes convoqués au bureau du principal.» Vingt-six élèves et l'aumônier du lycée seront emprisonnés. Il verra de près des hommes torturés réintégrer, le soir, la cellule, le visage tuméfié. Le Père Graser sera déporté. À son retour, Ralite et ses copains du lycée viennent l'accueillir sur le quai de la gare. En l'embrassant, l'abbé trébuché et le heurte légèrement avec une vieille croix qu'il portait à son cou. «Elle est drôle votre croix.» «Jack, tu ne devrais pas dire cela. C'est un déporté ouvrier menuisier communiste de Vitry-sur-Seine qui me l'a faite, je la trouve très belle.» C'est à l'aune de cette rencontre capitale avec un abbé, de ces mots prononcés au retour des camps, le geste de cet ouvrier menuisier de Vitry-sur-Seine qu'il n'a jamais connu qu'il doit son engagement communiste. «Ce n'est pas exagéré de dire que ce jour-là, je suis devenu communiste.»

Journaliste à l'Humanité Dimanche, il a créé, à l'initiative d'André Carel, la rubrique Télévision, à la fin des années cinquante. Il y fait de très belles rencontres. Marcel Bluwal, Stelio Lorenzi, Jean Prat, Jean-Christophe Averty... «De 1957 à 1963, les Buttes-Chaumont étaient devenues ma deuxième maison. J'y étais tous les jours. Et c'est rue des Alouettes que j'ai rencontré Jean Vilar que j'applaudissais déjà au TNP. L'amour du théâtre vient de ma fréquentation assidue de toutes ces dramatiques lors de leurs tournages. Se montaient en direct Marivaux, Shakespeare, Tchekhov, Eschyle tandis que Vilar répétait Henri IV de Pirandello.» À cette époque, Ralite est aussi adjoint à la culture et aux écoles d'Aubervilliers. Il organise des «Téléclubs» et les Albertvillariens s'y pressent en nombre. «On regardait la pièce transmise en direct et ensuite le réalisateur et tous les comédiens nous rejoignaient. Il y avait des discussions passionnées qui duraient tard dans la nuit.» En 1959, il fait la rencontre de Gabriel Garran qui veut créer un théâtre à Aubervilliers. «Le théâtre était dans les objectifs mais pas dans le programme des municipales.»

En 1959, il fait la rencontre de Gabriel Garran, qui veut créer un théâtre à Aubervilliers

Mais le maire d'Aubervilliers, André Karman, «Lord maire d'Aubervilliers», disait de lui Adamov, lui donne carte blanche. «Garran est embauché comme cantonnier et avec sa troupe Firmin Gémier de 70 jeunes, ils écumant la ville, jouant dans la rue, dans les cages d'escaliers, les squares... L'idée d'un théâtre à Aubervilliers est née de cette expérience.» Jean-Pierre Cassel et Michel Piccoli viennent voir. Jacques Duclos et Waldeck Rocher passent eux aussi. «Je me souviens de Jean Vilar. Il est venu visiter le chantier en compagnie de Jeanne Laurent. Avec Garran, on avait les jambes qui tremblaient.» Le théâtre de la Commune est inauguré le 25 janvier 1965. «Jean Dasté et Antoine Vitez étaient venus auparavant lancer l'affaire.» Garran monte Andorra, de Max Frisch, avec Marie-Christine Barrault. «Dans la salle, il y a donc Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, Louis Aragon et Elsa Triolet»... joli parterre, en effet.

En évoquant ces années-là, «mes années de découvertes», Ralite se souvient des «dix-neuf cars d'Aubervilliers» pour aller au Grand Palais voir l'exposition Picasso et de l'«affaire Garaudy»: «Ça discutait sec dans le parti et avec Waldeck Rochet, je l'ai invité à venir parler... de Picasso. Ce fut un très beau moment»; d'André Karman, le maire d'Aubervilliers, «ouvrier fraiseur, déporté... un être exceptionnel. Je lui dois une grande partie de ma vie. Je ne voulais pas être élu, il a su trouver les mots pour me convaincre».

En 1973, il devient député. Un très grand souvenir, la rencontre avec Simone Veil, «une vie impressionnante, la déportation, son combat contre l'antisémitisme, une grande dame». En 1975, elle défend, comme ministre de la Santé, le projet de loi sur l'avortement. Le débat est houleux, insultant à l'égard de la ministre. «Même si elle l'a toujours nié, la violence des attaques était telle que je l'ai vu pleurer. Les arguments de la droite étaient insoutenables et dans le parti, on sortait d'une période pas bien brillante sur le sujet. Je suis intervenu deux fois. J'ai même proposé que l'on modifie l'intitulé initial de la loi qui devait comporter le mot "Avortement" pour l'intituler "Interruption volontaire de grossesse". L'avis de Simone Veil fut favorable. C'est la première fois que je passais à la télé!»

En 1981, il est nommé ministre de la Santé du gouvernement Mauroy. «Un quart d'heure avant, je ne savais pas que j'allais être ministre. Nous étions en comité central, ça négociait entre Marchais, Fiterman, Mitterrand et Mauroy. Interruption de séance. J'attends dans le bureau de Lucien Marest et on me fait dire que Marchais m'attend à l'étage. J'arrive : "Bonjour monsieur le ministre de la Santé !" On est retournés dans la grande salle. Je riais, nerveusement. Guy Hermier en était stupéfait.» La Santé alors que tout le monde l'attendait à la Culture? «La santé, c'est le corps, la culture c'est l'esprit !», rétorque-t-il en souriant. Ralite se souvient très bien de son arrivée avec les autres ministres communistes à l'Élysée : «C'était tout simplement impressionnant. Quand je me suis rendu au ministère, les camarades de la CGT m'attendaient, m'ont fait une haie d'honneur...»

Ce qui peut sembler contradictoire ou jusqu'alors contre nature, ministre, donc des responsabilités d'État et son engagement communiste, il en fait sa force. «Je ne connaissais pas grand-chose, alors j'ai organisé un Tour de France pour connaître, comprendre.» Première étape, la lainière de Roubaix. «J'arrive à l'usine, le patron avait exposé les plus beaux tissus.» Un patron très élégant, commentant avec précision et minutie les tissages magnifiques présentés au ministre. «Ce sont vos ouvrières qu'il faut féliciter», lui suggère Ralite. Rencontre avec les médecins du travail qui se veulent rassurants : «Je me rends dans les ateliers pour écouter les ouvrières. La première chose que j'entends, c'est : "Allez les copines, on débraye!" Et là, elles m'expliquent que "pour avoir un enfant, il faut qu'on fasse deux pertes". Ce fut terrible. Alors que je parlais, l'une d'elles m'a couru après : "Restez donc : on est en train de danser!"»

Autre moment fort, la visite des hauts-fourneaux de Dunkerque. Quatre-vingts ouvriers étaient morts des suites d'accidents du travail en dix ans. «Nous avons été reçus par la direction, les syndicats. On est descendus en dessous de la terre. On était chez Faust. Les gars me disaient combien c'était dur. Je prenais des notes. Ils voulaient une cinquième équipe. "Qu'en pense votre patron ?", dis-je en me tournant vers lui. "Ah, c'est vous le patron ?" Ils n'avaient jamais vu leur patron...»

Ralite s'entendait plutôt bien avec François Mitterrand. Il a effectué trois voyages officiels avec lui, en Avignon, à Athènes et à Baïkonour. «Dans l'avion de retour d'Avignon, nous nous mesurons à coups d'auteurs, de lectures. À Athènes, j'ai passé trois jours avec Melina Mercouri, un torrent cette femme, quelle séduction, quelle énergie! Elle voulait récupérer les œuvres d'art grecques, et elle était féroce dans la discussion. Mais charmante, joyeuse. Avec Mitterrand, nous avons eu le privilège de visiter le Parthénon la nuit, seuls. Le vent soufflait sur les statues et on entendait jouer de la musique. C'était Maurice Béjart qui, à la même heure, dansait sa "Flûte enchantée". À Baïkonour, je n'étais plus ministre mais le Président m'avait invité. Quand la fusée décolle, ça vous arrache des larmes...»

La fin des ministres communistes? Manifestement, il fallait partir. Quelques jours avant notre départ, j'étais à Saint-Dié pour signer un accord sur la formation professionnelle. Je m'entends dire du regard d'un syndicaliste : «Mais qu'est-ce que tu fous là?» Le lendemain, à Aubervilliers, au centre d'action sociale, il y avait là les plus pauvres et ils me touchaient la main, l'épaule pour me dire : «Ne partez pas pour que la gauche ne nous oublie pas tout à fait.» Deux réactions diamétralement

opposées.» Ralite n'éprouve aucune amertume de cette époque, de la tristesse cependant «parce que c'était dur dans le parti et que nous étions devenus des boucs émissaires. Nous étions rejetés. Il faut être passé par là pour le savoir. Mes trois camarades sont partis. Moi, je suis resté... à cause du menuisier communiste de Vitry-sur-Seine. J'ai jamais pensé que c'était la solution». Dès que Ralite prend cette décision, il reçoit des témoignages des gens des arts : «L'idée communiste t'appartient à toi autant qu'aux autres.» Cela le conforte dans son choix. Il est toujours resté en bons termes avec les trois anciens ministres communistes. «Le jour de l'An, on s'appelle. Charles Fiterman vient me voir à Aubervilliers.»

«La vérité, l'appréciation de la vérité, se fait dans l'Histoire. Être ministre fut une des plus grandes expériences de ma vie. Mais, je la mets au même niveau qu'Aubervilliers, le théâtre, la télévision ou l'expérience du Collège de France à Aubervilliers... J'étais un ministre heureux. Quand c'était dur, on se battait. C'était plein de contradictions mais passionnant. La grève de Poissy, alors que j'étais ministre de l'Emploi, fut très douloureuse. J'ai refusé de faire évacuer l'usine, je n'avais pas été nommé ministre pour faire appel à la police. La décision fut prise au cours d'un miniconseil des ministres en soirée. J'y étais. Je n'ai pas approuvé.»

Qui a déjà entendu Jack Ralite parler, en public ou en privé, sait combien il aime à citer des phrases, des mots d'auteurs. Pas pour faire étalage de ses connaissances. Ce serait stupide que de le penser. Ralite se nourrit au quotidien de littérature, relit, cherche un mot, une image, une idée qui pourraient illuminer sa pensée. Alors il les cite «avec tendresse» comme il dit. Je ne sais plus à quel moment il me parle des mains. «La main, c'est l'endroit du corps que je préfère. La main de Mme de Rênal qui prend celle de Julien Sorel dans le jardin de Verrière...» Stendhal, le Rouge et le Noir, le livre qui lui a ouvert «l'allégresse, l'intime, l'énergie». Dans son panthéon littéraire, on y croise Benjamin Constant et son «Adolphe, autre amour impossible», Marc Bloch, «cet immense historien résistant», les écrits de Robespierre «ce guillotiné de naissance comme l'appelait Julien Gracq», «Dreyfus» par Jacques Kayser... L'une de ses plus grandes fiertés, c'est d'avoir créé les états généraux de la culture en 1987, «le plus grand événement culturel depuis la guerre», avec des milliers d'artistes, d'intellectuels de France et du monde qui avaient répondu présents.

Aujourd'hui, son agenda est encore aussi noirci que celui d'un ministre

Aujourd'hui, son agenda est encore aussi noirci que celui d'un ministre qui alterne réunions de travail dans de multiples commissions, associations, des journées au pas de charge qui se finissent le plus souvent par une représentation théâtrale. Ralite s'intéresse au travail à travers les réflexions et les travaux d'un chercheur au Cnam, Yves Clot, qui l'a entraîné «dans cette aventure en mouvement. Ne parler que de l'emploi, c'est mutiler le travail. Cette question est centrale à tous points de vue». Ralite multiplie les rencontres, les débats à ce sujet, sans faillir. «Je suis content d'arriver à cette partie de ma vie, la partie finale comme on dit. J'ai des amis, certains sont morts, d'autres sont vivants. Karman m'a ouvert la porte d'une vie qui ne pouvait qu'être pleine. Yves Clot est en haut de l'escalier.» Et puis, soudain, il ajoute : «Je vais radoter, dit-il comme en s'excusant. Nous avons tous un héritage et nous devons le défendre mais nous en défendons aussi sinon, nous aurions des retards d'avenir. Nous serions inaccomplis.» C'est de Predrag Matvejevitich. Rencontré «pour toujours à Sarajevo pendant la guerre barbare de Bosnie». Et puis, cette phrase qu'il vous lance comme une bénédiction laïque, d'un de ses poètes de chevet, René Char : «L'inaccompli bourdonne d'essentiel.»

Ils étaient tous à Aubervilliers, chapeau jack! Deux soirées, deux grandes et belles soirées se sont déroulées à l'automne dernier à Aubervilliers à l'occasion de la fin du mandat de sénateur de Jack Ralite. Elles ont réuni plusieurs centaines de personnes, amis proches ou lointains, militants, simples habitants, artistes, intellectuels. On a pu y croiser : Michel Piccoli, Dominique Blanc, Jacques Bonnaffé, Anouk Grinberg, Dominique Valadier, Grand Corps malade, Pierre Santini, Ernest Pignon-Ernest, Françoise Arnoul, Édith Scob, Agnès Sourdillon, Didier Bezace, Gabriel Garran, Marcel Bluwal, Bartabas, Chantal Morel, Bernard Faivre d'Arcier, François Verret, • Alain Françon, François Tanguy, François Rancillac, Valère Novarina, Noëlle Chatelet, Danièle Sallenave, Jacques Rosner, Roger Kahane, François Regnault, Jean-Paul Wenzel, Hugues Quester, Jean-Marie Drot, Frédéric Mitterrand, Jean-Pierre Bel, Pierre Laurent, Nicole Borvo, Roland Leroy, Catherine Tasca, Étienne Pinte, Charles Fiterman, Patrick Braouezec, Jacques Salvator, Leïla Shahid, Antonin Liehm, Andrei Gratchev, Elias Sanbar, Samar Yazbek, Farouk Mardam-Bey, Carlo Ossola, • Pierre Musso, Yves Clot, Emmanuel Wallon, Nicolas Monquaut, Jean-Pierre Dumortier, Jean-Pierre Duport.

Ont envoyé des messages: Isabelle Huppert, Pierre Boulez, Jacques Dutronc, Patrice Chéreau, Costa-Gavras, Juliette Gréco, Bernard Lavilliers, Robert Guédiguian, Ariane Ascaride, Bernard Noël, Clémentine Autain, Luciana Castellina, Abdalatif Laabi, • le général bosnien Divjak, • Ariane Mnouchkine.

Entretien réalisé par Marie-José Sirach

Soirée du 22 octobre à Fraternité : hommage à Jack Ralite

Mercredi 26 octobre 2011

"Je connaissais Jack Ralite comme maire d'Aubervilliers, je n'avais pas mesuré son envergure comme personnalité politique nationale". Alors qu'en fin de soirée, Gabriel Garran, le fondateur du théâtre de la Commune, témoignant sa reconnaissance pour Jack, déclina ses souvenirs en égrenant un abécédaire à cette heure encore inachevé, ceux qui pensaient bien connaître Jack Ralite en ont encore appris lors de cette initiative.



Gabriel Garran, fondateur du théâtre de la Commune

"C'est Ralite qu'ils veulent"

Pierre Laurent, rappelait ses souvenirs d'enfant quand sa mère, secrétaire de section près de l'ORTF, où gravitaient de nombreux professionnels de radio et de télé, disait : "C'est Ralite qu'ils veulent". Incompréhensible quand on sait les pointures que recelait le parti communiste dans les années 60, alors que Jack Ralite était un élu local de banlieue. Certes son billet hebdomadaire dans l'Humanité dimanche, son inlassable activité au sein du parti communiste avaient ouvert à cet employé de bureau à la mairie de Stains puis journaliste, une fenêtre sur la profession. Roland Leroy n'a pas manqué de saluer le parcours de l'homme, resté fidèle à ses convictions. La création du théâtre de la Commune en 1965 dans un contexte inimaginable car les priorités étaient ailleurs, a aussi révélé l'abnégation de l'homme qui a souvent su rendre possible l'impossible comme l'ont souligné de nombreux témoins. Mais de là à imaginer qu'il serait un jour à l'origine des États généraux de la culture, de l'exception culturelle française, il y a un pas qu'on ne peut comprendre qu'en regardant comment se sont forgés le caractère, les convictions, les méthodes de l'homme qui aujourd'hui achève son dernier mandat.

Michel Piccoli, remerciant l'homme qui a combattu la standardisation de la création, le disait à la fois avec regret et espoir. "Tu n'auras plus de bureaux Jack, mais tes bureaux c'est le théâtre, n'importe quel théâtre et c'est là qu'on continuera à te trouver". Et c'est vrai que Jack n'avait pas besoin de titre pour défendre ses idées et monter l'impossible. "C'est quand il était le moins qu'il a fait le plus", souligne Lucien Marest, maître de cérémonie, faisant allusion aux États généraux de la culture qui ont insufflé cette idée de résistance chez les artistes.



"Il faut parfois être en dehors de la loi"

Il est difficile de rendre compte de tous les témoignages et de les relater avec fidélité, tant cette soirée était dense, ponctuée par les textes de Pierre Santini, Anouk Grinberg, Edith Scob, l'émouvant intermède musical de Marc Perrone, la présence de l'ancien conseiller de Gorbatchev, Andrei Gratchev. "Mon seul maire, c'est Ralite" confiait Bartabas, racontant l'installation de son théâtre équestre il y a vingt ans au fort d'Aubervilliers.

Parce que Jack Ralite a aussi été maire d'Aubervilliers pendant près de vingt ans, insufflant des politiques d'envergure dans nombre de domaines. Luc Ginot, longtemps responsable du service d'hygiène et de santé publique de la ville expliquait les exigences de Jack Ralite qui n'a pas hésité à se mettre hors la loi pour intervenir sur le saturnisme, les conditions de mal logement... Aujourd'hui, ce qui était illégal est devenu loi, par la loi SRU notamment.

Beaucoup de participants se sont reconnus à travers ces évocations qui donnent du sens à leur engagement passé ou actuel. C'est sans doute la plus grande satisfaction que tirent les communistes d'Aubervilliers et d'ailleurs, initiateurs de cette soirée qu'ils voulaient avant tout fraternelle.

Eric Plée

Dans : <http://pcfaubervilliers.fr/spip.php?article696>

Soirée du 28 novembre au théâtre de la Commune

Coup de chapeau à Jack Ralite

Samedi 10 décembre 2011



Même écharpe violette, même discours, Jack Ralite a encore su faire passer le sens de son engagement politique, comme il l'avait déjà fait le 22 octobre dernier à Fraternité, à l'invitation des communistes. Cette fois, c'est la municipalité qui a tenté de mobiliser ses forces pour relever le défi en partenariat avec le théâtre de la Commune.

Défi relevé, grâce au brio de Didier Bezace, qui a su rythmer l'alternance des témoignages en réussissant le difficile exercice de donner une cohérence à la diversité des approches qui n'avaient pas toutes la même profondeur. On retiendra le remarquable plaidoyer de ses anciens collègues sénateurs, Catherine Tasca et Jean Pierre Bel, actuel président du Sénat, qui ont eu l'honnêteté de mettre en avant l'héritage de la pensée communiste à laquelle Jack Ralite a contribué, et qui lui a permis dans une démarche de "fertilisation croisée" de mener les combats qu'il a mené sur

l'exception culturelle et pour l'audiovisuel public. On retiendra aussi l'extrême finesse de l'intervention de Frédéric Mitterrand, qui a su intelligemment masquer l'indigence de sa famille politique en matière culturelle et de création pour faire de Jack Ralite la référence de gauche incontournable sur ces questions.

Mais on retiendra surtout le témoignage de ceux qui ont été les compagnons de route de Jack Ralite : Michel Piccoli sur le combat des intermittents, Serge Rebourg sur les États généraux de la culture, Gabriel Garran sur la création du théâtre, Charles Fiterman, sur l'expérience ministérielle de 1981... Bref, ceux qui, parce qu'ils ont vécu les grands desseins de Ralite ont pu en donner un éclairage pertinent d'émotion.

Un regret peut-être : on aurait aimé pour compléter ce tableau des témoignages de son activité de député de 1973 à 1981 ainsi que de son rôle au sein du parti communiste. Pierre Laurent nous en avait donné un petit aperçu par ses souvenirs d'enfance lors de la soirée du 22 octobre, mais Lucien Marest, alors en charge des questions culturelles au parti communiste aurait sans doute apporté plus de perspective à l'idée qu'on a du personnage.

Un très bel hommage qui s'est terminé par un coup de chapeau sous la forme d'un magnifique tableau composé de tous ceux qui se sont prêtés à l'exercice au cours de la soirée. Revenant sur scène chapeau bas, ils ont lancé des "salut l'artiste" à celui qui a été 52 ans durant leur élu et qui continuera à marquer notre ville.

Eric Plée

A Avignon, Jack Ralite honoré par François Hollande

Lundi 23 juillet 2012



Nous reproduisons un article du Monde paru le 17 juillet qui relate l'hommage rendu par le Président de la République François Hollande à Jack Ralite. Au delà du témoignage sur cette rencontre symbolique qui s'est tenue à la maison Jean Vilar, cet article dresse de façon succincte mais claire les perspectives du quinquennat en matière culturelle et en montre aussi les limites...

Article du journal "Le Monde" en date du mardi 17 juillet 2012 de Thomas Wieder envoyé spécial à Avignon

« Hollande (encore) dans les pas de Mitterrand à Avignon »

Il n'est pas venu les mains complètement vides. Dimanche 15 juillet, à Avignon, François Hollande avait un cadeau à offrir. Une édition des Voix intérieures, de Victor Hugo, datant de 1837. Le destinataire ? Jack Ralite, l'un des quatre communistes appelés au gouvernement par François Mitterrand en 1981. L'intéressé, qui refuse toutes les décorations, fut le premier surpris quand, au premier étage de la Maison Jean-Villard, le président de la République prit la parole pour saluer cet « homme brillant qui a toujours défendu la culture ». Puis de se tourner vers sa ministre de la culture, Aurélie Filippetti : « Aurélie aura toujours besoin de Jack. On pourrait penser à un deuxième. Mais celui-là sera là, bien sûr, je n'en doute pas. » Le petit monde de la culture a ri. Jack Ralite, 84 ans, avait les larmes aux yeux. « Je ne m'y attendais pas du tout. J'ai bien aimé ce que le président a dit sur Hugo, l'esprit de révolte, ici chez Jean Vilar, l'homme du théâtre populaire », confiait-il un peu plus tard.

A part cela, le chef de l'État n'avait pas grand chose à offrir, en ce dimanche ensoleillé, aux professionnels de la culture qu'il était venu rencontrer lors du festival d'Avignon.

Quand « les contraintes sont lourdes », comme il l'a rappelé, que peut le président de la République ? Financièrement, pas grand-chose. En venant dans la préfecture du Vaucluse, le chef de l'État savait toutefois qu'il ne prenait pas de grand risque : par rapport à d'autres secteurs, le budget du spectacle vivant a pour l'instant été globalement préservé et sera « sanctuarisé ». Pour le reste, il ne faut pas s'attendre à des miracles : « Le ministère de la culture sera soumis aux mêmes règles que les autres ministères », a indiqué le président.

A défaut de pouvoir multiplier les petits pains, M. Hollande s'est au moins évertué, dimanche, à distribuer des poignées de mains et des compliments à la chaîne. Dans le village du festival « off » et dans les rues de la cité des papes, comme la veille à l'occasion des cérémonies du 14-juillet, il a donné dans ce registre où il excelle. Sa compagne, Valérie Trierweiler, se prêta, elle aussi, à l'exercice, de bon gré semble-t-il, sans appétit excessif non plus.

Exception culturelle

Les contraintes n'empêchent pas l'ambition. C'était aussi ce que venait dire le chef de l'État à Avignon. La culture, expliqua-t-il, est un « investissement qui permet à des territoires d'être plus attractifs ». Il fera, a-t-il rappelé, une « loi sur la démocratisation et le développement de la culture ». Et lui-même sera particulièrement « attentif » à la défense de l'exception culturelle.

Tout cela, certes, n'annonce pas de lendemains faciles. Mais pour l'heure, M. Hollande ne semble pas avoir trop de soucis à se faire avec le monde du spectacle vivant. Il en est encore à cette période du quinquennat où il lui suffit de rappeler qu'il est le premier président à venir au festival d'Avignon depuis François Mitterrand le 10 juillet 1981, pour se faire applaudir. »

(Thomas Wieder, Avignon, envoyé spécial, journal Le Monde Mardi 17 juillet 2012)

Jack Ralite refuse la Légion d'honneur

L'ancien ministre communiste Jack Ralite a annoncé, mercredi 4 janvier, qu'il refusait la Légion d'honneur. Son nom figurait sur la liste de la promotion du Nouvel An. "Je n'ai pas refusé trois fois la Légion d'Honneur sous la gauche pour l'accepter une fois sous la droite", écrit l'ancien sénateur de Seine-Saint-Denis, dans un communiqué.

Jack Ralite, 83 ans, affirme qu'il ne sera pas plus "de la fermeture de 2011" qu'il n'a été "de l'ouverture de 2007". "Je ne suis pas un élu qu'on porte à la boutonnière", explique-t-il. "Je suis seul de gauche au milieu d'un lot de la majorité dont l'un d'eux l'a même refusée avec éclat pour une dignité que je partage", poursuit l'ancien ministre de la Santé (1981-83). Un autre ancien ministre, Henri Torre, 78 ans, ex-sénateur UMP, a refusé lundi sa promotion au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, bafouée selon lui par "la nomination de n'importe qui".

Jack Ralite refuse la Légion d'honneur pour la quatrième fois

Jack Ralite refuse la Légion d'honneur pour la quatrième fois
Dans un communiqué, l'ancien sénateur et ex-ministre communiste de la Santé, Jack Ralite, indique qu'il refuse la Légion d'honneur qui lui a été décernée à l'occasion de la promotion du Nouvel An. «Je n'ai pas refusé trois fois la Légion d'honneur sous la gauche pour l'accepter une fois sous la droite», déclare Jack Ralite, qui indique ne pas avoir «été prévenu». « Je suis seul de gauche au milieu d'un lot de la majorité (...). Je ne serai pas de la fermeture de 2011 pas plus que je n'ai été de l'ouverture (sarkozyste – NDLR) de 2007. Je ne suis pas un élu qu'on porte à la boutonnière», poursuit l'ancien sénateur, pour qui «sa» Légion d'honneur consiste à «retrouver» les artistes croisés au cours de son long engagement en faveur de la culture.

« Bref », la vidéo des étudiants communistes est un succès
L'Union des étudiants communistes (UEC) y est aussi allée de sa parodie du programme court de Canal Plus, Bref. Avec un tantinet plus de fond que les nombreuses autres qui circulent, puisque la vidéo de l'UEC, visible sur le site de l'Humanité (www.humanite.fr), s'ouvre sur les propos du ministre du Logement, Benoist Apparu, déclarant qu'il attend qu'on lui démontre la réalité de la précarité étudiante, pour se prolonger sur une illustration réelle des conditions de vie des étudiants. Hier, le clip avait été vu plus de 20 000 fois sur YouTube et Dailymotion.

Loi sur l'audiovisuel public

Et soudain surgit le sénateur Jack Ralite...

Loi sur l'audiovisuel public | Hier, au Sénat, au moment où débutait la discussion de la loi sur l'audiovisuel public, on s'attendait à réentendre les mêmes arguments et contre-arguments qu'en décembre à l'Assemblée. En plus lent, train de sénateurs oblige. On n'a pas été déçus. Jusqu'à la surprise : Jack Ralite, ancien ministre communiste, y est allé de sa diatribe, citant pêle-mêle et dans le désordre Flaubert, Lévi-Strauss, Man Ray et Jean Vilar (plus attendu). C'était juste brillant. Allez, on ne résiste pas : play it again, Jack !

Le 08/01/2009 à 00h00 - Olivier Milo



Portrait de Jacques Ralite -
photo: BEP/Georges
Bartoli/MAXPPP

Comme un goût de déjà vu. De déjà entendu. Dans le débat qui s'est ouvert hier après-midi au Sénat sur le projet de loi sur l'audiovisuel, on croyait revoir le film de la discussion à l'Assemblée nationale en décembre. Droite contre gauche avec les mêmes arguments ressassés jusqu'à plus

soif. Au milieu des centristes, très critiques, toujours en embuscade. Et puis, il y eut l'intervention du sénateur communiste Jack Ralite. Ailleurs. Au-dessus. Comme toujours. Extraits.

« Les lois Sarkozy ont un défaut fondamental : c'est de traiter l'audiovisuel et les médias comme un monde fini alors que ce monde, comme la vie, est ouvert à l'infini. Flaubert écrivait le 18 mai 1857 : "Aucun grand génie n'a conclu et aucun grand livre ne conclut parce que l'humanité elle-même est toujours en marche et ne conclut pas. Homère ne conclut pas, ni Shakespeare, ni Goethe, ni la Bible elle-même." L'Histoire de la télévision n'est jamais écrite ! Prenons au sérieux l'inachèvement ! Les lois Sarkozy se présentent comme un tout, un accomplissement définitif ; leur auteur n'aime que les actes de puissance, les actes finaux et ne rêve que de retour à l'ordre. Il veut une télévision pédagogique, culturelle, une télé-école s'adressant à des citoyens considérés comme des élèves, ce qui signifierait que la véritable école est la télévision. Il veut une télé sans rivage, mais non sans mirage, parce que commerciale : la "télé-Caddy". Il n'y aurait plus que deux lieux porteurs de socialité : l'écran et l'hypermarché. Comme l'écrit le chercheur Pierre Musso, "c'est couper la représentation du monde en deux, en opposant l'Etat grand éducateur au marché libre et divertissant. Tel est le message subliminal, la dichotomie que ce projet de loi voudrait inscrire dans l'imaginaire populaire des téléspectateurs : tantôt vous êtes des citoyens que l'Etat éduque et surveille, tantôt vous êtes des consommateurs dont le marché se plaît à satisfaire les désirs". Refusons cette logique. Entendons plutôt cette vieille mais fulgurante maxime : "On noue les bœufs par les cornes et les hommes par le langage."

Quant à la politique de création, il faut la libérer de l'esprit des affaires, qui l'emporte aujourd'hui sur les affaires de l'esprit. Un beau monde aujourd'hui tire l'art vers le bas en le marchandisant à outrance, en le transformant en marques et en produits, ce que Claude Lévi-Strauss exprimait dans Tristes Tropiques par cette phrase terrible : "L'humanité s'installe dans la monoculture, elle s'apprête à produire la civilisation en masse comme la betterave." Mais Nicolas Sarkozy préfère répondre à la demande, comme il l'écrivait à sa ministre le 1er août 2007. La réponse à la demande, c'est la logique du marketing. A cela s'oppose l'exigence de Vilar : "Offrir aux gens ce qu'ils ne savent pas encore qu'ils désirent." Comme disait Man Ray, "la différence entre les hommes politiques et les artistes, c'est que les artistes n'ont pas besoin de majorité". Le divertissement, le rire, le plaisir, l'intelligence, la science non plus n'ont pas besoin de majorité ! Une télévision généraliste ne doit pas raboter les savoirs et les créations sauvages !

»

Etats généraux de la culture

Mouvement créé en 1987 par Jack Ralite, regroupant 4 000 artistes de toutes disciplines esthétiques et sensibilités.

C'est un sursaut éthique contre la marchandisation de la culture et une force apte à construire, comme en témoigne la Déclaration des droits de la culture.

En six points :

- ▶ audace de la création,
- ▶ obligation de production,
- ▶ élan du pluralisme,
- ▶ volonté de maîtrise nationale,
- ▶ atout d'un large public,
- ▶ besoin de coopération internationale.

Question à... Jack Ralite, sénateur, président des États généraux de la culture.

" Il faut être intraitable sur l'expression culturelle "

La France plaide pour la protection de la " diversité culturelle " et entend se montrer " inflexible ". Quel est votre avis sur cette question, alors que bon nombre de pays européens ne semblent pas sur la même longueur d'onde comme l'a montré le sommet de Luxembourg ?

Jack Ralite. C'est une nouvelle bataille. Tout d'abord, il faut être intraitable sur l'expression " exception culturelle ". Elle est symbolique et renvoie à une négociation antérieure où sa prise en compte a été réglementaire et législative. L'exception culturelle, c'est la garantie de la diversité culturelle, c'est-à-dire du pluralisme. Elle a déjà une histoire, tandis que la diversité culturelle n'a pas été prise en compte dans les traités internationaux. Elle peut faire l'objet de déclarations de principes mais qui ne s'inscrivent pas dans les textes. L'Europe doit avoir un mandat très strict là dessus. En reprenant les acquis du GATT sans en démordre, et en prenant en compte les nouveaux services, les nouvelles technologies pour qu'aujourd'hui comme demain tout ce secteur ne soit pas libéralisé. Mais avant cela, et c'est la position des États généraux de la culture, il faut réclamer, pour la négociation de l'OMC, la transparence, la démocratie, la fidélité aux traités internationaux pour empêcher que l'OMC bénéficie d'un statut d'extra-territorialité dans l'arène internationale.

L'exception culturelle est-elle une arme efficace pour contrer les lobbies audiovisuels américains ?

Jack Ralite. Je le pense. La France l'a toujours pratiquée. Si l'on prend l'exemple du cinéma, c'est le seul aujourd'hui qui " tient la rampe " en Europe. Je ne vois pas pourquoi on n'utiliserait pas cette expérience. Quel est l'état du cinéma dans les pays qui ne l'ont pas pratiquée ? Évidemment, il ne faut pas se contenter de dire non aux projets de l'OMC, il faut aussi présenter une alternative c'est-à-dire une grande politique européenne de la culture et de l'audiovisuel, ce qui pour le moment n'est pas le cas. On ne peut pas non plus présenter l'exception culturelle comme une défense. Je pense au contraire que c'est l'ouverture d'un nouvel espace public, qui concerne le statut de l'esprit et qui n'est pas à livrer aux marchands. Quand on voit, dans le domaine du sport, Marie-George Buffet, ses homologues allemande et italienne se battre pour l'exception sportive, on voit bien que s'ouvrent plusieurs espaces publics nouveaux. C'est l'entrecroisement de ces espaces publics qui peut créer un nouvel espace international où la pratique citoyenne, une pratique transparente, pourra s'épanouir.

Recueilli par Claude Baudry

Bibliothèque historique

Articles, ouvrages sur ou de Jack Ralite

- AUB/32** Pages d'histoire d'Aubervilliers, luttes ouvrières de 1900 à nos jours.
CARON Carmen ; FRANCOIS René ; KARMAN André ; RALITE Jack
Brochure. Comité de ville d'Aubervilliers du PCF, Aubervilliers, (ca 1980); 38 p.; 21 x 15
- AUB/136** Conférence sur les finances locales présentée par Jack Ralite, maire d'Aubervilliers devant les représentants des associations locales, le 8 décembre 1986
RALITE Jack
Brochure
Aubervilliers, 1986; 11 p.; 30 x 21
- AUB/173** Plaisirs à la création, Aubervilliers le 20 février 1977 - Allocution de Jack Ralite, député, lors de l'inauguration de la bibliothèque Saint-John Perse, du Studio et du Théâtre de la Commune rénové
RALITE Jack
Recueil de documents
Aubervilliers, 1977; 19 p.; 30 x 21
- AUB/286** La Seine-Saint-Denis au positif
in : "Le Courrier du parlement", n°664 du 28 février au 6 mars 1983
RALITE Jack ; TAYSSE Roland
Revue
1983; 60 p.; 31 x 21
- "Plan-programme pour une meilleure prise en compte des besoins de santé de la mère, de l'enfant et de l'adolescent en Seine-Saint-Denis", par Jack Ralite, ministre de la santé (pp. 6-7)
- "A Aubervilliers, insertion sociale et professionnelle des jeunes", par Roland Taysse, conseiller municipal chargé des questions de la jeunesse et de la formation professionnelle (pp. 20-21)
- AUB/297** Retour de France
DUCOL Claudine ; RALITE Jack
Ouvrage
Messidor / Editions sociales, Paris, 1982; 375 p.; 22 x 13
Reportages de Claudine Ducol concernant les étapes de Jack Ralite, Ministre de la Santé, dans son "tour de France de la Santé"
- AUB/298** La culture française se porte bien pourvu qu'on la sauve
RALITE Jack
Ouvrage
Messidor / Editions sociales, Paris, 1987; 288 p.; 22 x 13
Etats généraux de la culture, interventions et messages de personnalités (dont notamment Alfredo Arias, directeur du Théâtre de la commune et Renée Gailhoustet, architecte de la Maladrerie), présentation de Jack Ralite
- AUB/343** Analyses et réflexions autour de la charte de l'audiovisuel - Compte rendu de la journée d'études du 5 février 1988 à Paris
RALITE Jack
Ouvrage
Etats généraux de la culture, 1988; 107 p.; 30 x 21
Supplément au n° 3 "du journal de la Culture" - Le droit à la communication, le service public et l'espace public, la production et la création audiovisuelles - interventions : "Pour une alternative française aux défis de l'audiovisuel" par Jack Ralite...
- AUB/350** Misère, crise, culture, misère, crise, culture, misère...
in : "la Nouvelle critique", n° 109, décembre 1977
MERLE Robert ; MILLIEZ Paul ; RALITE Jack
Revue
1977; [6] p.; 30 x 21 - pp. 26-31

- AUB/351 D'une HLM d'Aubervilliers**
in : "la Nouvelle critique"
 RALITE Jack
 Revue
 (ca 1977); [4] p.; 30 x 21
 Copie d'extraits de l'intervention de Jack Ralite à l'Assemblée Nationale contre le projet de loi sur l'architecture déposé par le gouvernement - pp. 34-37
- AUB/398 Au service de l'école laïque**
 RALITE Jack
 Rapport d'activité
 Ville d'Aubervilliers, (1964); [14] p.; 30 x 21. Copies
- AUB/400 L'enfance, Caisse des écoles et Patronage laïque**
 RALITE Jack
 Rapport d'activité
 Ville d'Aubervilliers, (1964); [13] p.; 30 x 21
 Copies
- AUB/492 Audiovisuel - Pour une (vraie) maison commune**
in : "Révolution", n° 468, 17 février 1989
 RALITE Jack
 Revue
 1989; [4] p.; 30 x 21
 Copie d'article - pp. 28-31
- AUB/493 Europe - Pour un espace de création**
in : "Révolution", n° 464, 20 janvier 1989
 RALITE Jack
 Revue
 1989; [1] p.; 30 x 21
 Copie d'article
- AUB/496 Ile-de-France : deux communistes en renfort pour le plan Rocard (Jack Ralite et Marcelin Berthelot à la Plaine-Saint-Denis)**
in : "Libération", 28 juin 1990
 BONNET François
 Article de presse
 1990; [1] p.; 30 x 21. Copie d'article - p. 5
- AUB/561 Centenaire de Firmin Gémier, allocutions prononcées au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, le 22 février 1969**
in : "NC Culture Supplément", n° 2, mai 1969
 DAUPHIN Claude ; GARRAN Gabriel ; RALITE Jack ; VILAR Jean
 Revue
 Editions de la Nouvelle Critique, 1969; 20 p.; 28 x 21
- AUB/612 Plan-programme au service de la santé des enfants en Seine-Saint-Denis**
 RALITE Jack
 Brochure
 (1981); [6] p.; 21 x 30
 Extrait du discours de M. Jack Ralite, Ministre de la santé devant les responsables du département de la Seine-Saint-Denis, le 16.10.81
- AUB/780 Aubervilliers et son avenir : une intervention de Jack Ralite (le 5 mars 1993)**
 RALITE Jack
 Brochure
 1993; 11 p.; 30 x 21
 Rencontre ouverte aux responsables des associations, aux cadres des administrations, aux acteurs économiques, à l'occasion du vote du budget de la commune

- AUB/797 Laissons la culture hors des compétences du GATT**
in : "Libération", mardi 20 avril 1993
 RALITE Jack
 Article de presse. 1993; [1] p.; 30 x 21. Copie d'article - p. 5
- AUB/803 La Cité des arts : le Métafort**
 MUSSO Pierre ; RALITE Jack ; SANTONI Pascal ; SOUETRE Philippe ; ZEITOUN Jean
 Ouvrage
 Création artistique et techniques contemporaines, 1993; 157 p.; 20 X 20
 Supplément au journal des Etats Généraux de la Culture
- AUB/804 Les Etats généraux dénoncent les absurdités du GATT - Jack Ralite : le cinéphile ne doit pas être considéré comme un simple consommateur**
in : "93 Hebdo", n° 651, 16 au 23 juillet 1993
 Article de presse
 1993; [1] p.; 30 x 21
 Copie d'article - p. 4
- AUBB/808 La banlieue vaut bien la ville - 73ème congrès de la Ligue des droits de l'homme à Aubervilliers : "Justice et citoyenneté sociale"**
in : "Hommes et libertés", n° 73, juillet 1993
 DAENINCKX Didier ; LEGOFF Hervé ; RALITE Jack
 Revue
 1993; [8] p.; 30 x 21
 pp. 32-39, intervention de Jack Ralite, etc
- AUB/816 Tillon, celui qui a osé**
in : "le Nouvel observateur", 21-27 janvier 1993
 RALITE Jack
 Article de presse. 1993; [1] p.; 30 x 21
- AUB/817 Rosa Luxemburg, écoute d'une femme d'hier et d'aujourd'hui**
 BADIA Gilbert ; RALITE Jack
 Ouvrage. Ville d'Aubervilliers - CICA, 1993; 117 p.; 22 x 15
 Supplément au n° 26 d'Aubervilliers-mensuel, préface de Jack Ralite
- AUB/834 le GATT et la culture**
 ARVEN Laurence ; IVORRA Pierre ; RALITE Jack
 Dossier de presse
 1993; [7] p.; 30 x 21
 Copies d'articles -
 - Les Gattosaures et la culture, par Jack Ralite et Pierre Ivorra - in "Humanité dimanche", n° 188, 21-27 octobre 93
 - le GATT contre la culture, par Jack Ralite, in "le Monde diplomatique", novembre 1993 ;
 - les négociations du GATT, entretien avec Jack Ralite, par Laurence Arven, in "Témoignages chrétiens", 27 novembre 1993
- AUB/952 L'écran tueur de l'écrit ?**
 RALITE Jack
 Brochure
 Etats généraux de la culture, (1994); 27 p.; 30 x 21
 Débat organisé le 26 mars 1994, lors du 14ème Salon du livre - Interventions de Jack Ralite
- AUB/1054 Quatre ministres et puis s'en vont... (Charles Fiterman, Anicet Le Pors, Jack Ralite et Marcel Rigout)**
 LEFAIT Philippe
 Ouvrage. Les Editions de l'atelier - Editions ouvrières, Paris, 1995; 310 p.; 23 x 17
- AUB/1190 Le budget communal c'est...**
 RALITE Jack
 Brochure
 Ville d'Aubervilliers, 1999; 20 p.; 30 x 21

- AUB/1259 Une déclaration du maire (mardi 27 juillet 1999), pour la prolongation de la ligne 12 du métro (Porte de la Chapelle - mairie d'Aubervilliers)**
RALITE Jack
Plaquette
Ville d'Aubervilliers, 1999; [1] p.; 21 x 15
- AUB/1513 Aubervilliers : Jack Ralite, l'émotion d'un passage de relais in : "L'Humanité", n°18236, 31 mars 2003**
Article de presse
2003; [2] p.; 39 x 29. pp. 10-11
- AUB/1514 De nouveaux commencements pour Aubervilliers (voeux du maire Jack Ralite) - Pascal Beaudet, un homme de terrain in : "Supplément à Aubermensuel"**
Plaquette
Ville d'Aubervilliers, [2003]; [4] p.; 30 x 21
- AUB/1579 Aubervilliers : un point avec Jack Ralite, le Théâtre de la Commune, entretien avec Alfredo Arias, le Studio, Saint-John Perse et Camille Claudel : les initiateurs in : "Hexaméron", le magazine inter-régional de l'investissement culturel, n°7-8, Région Ile-de-france, juillet 1987**
Revue
1987; [5] p.; 30 x 21 - pp. 70-74
- AUB/1594 Objectif emploi, une gestion économique au service des hommes**
FAYOLLE Jacky ; RALITE Jack ; SALAIS Robert
Ouvrage. *Messidor - Editions sociales, Paris, 1984; 222 p.; 22 x 13*
Préface de Jack Ralite, Ministre délégué à l'emploi
- AUB/1635 Le Ministre, le communiste et le travail : conceptions du monde du travail chez Jack Ralite, ministre communiste du gouvernement de Pierre Mauroy (1981-1984)**
TRIBONDEAU Nathanaël
Mémoire
2003; 101 p.; 30 x 21. Université de Paris VIII Vincennes à Saint-Denis, UFR 4 Histoire, Centre Jean Bouvier - Maitrise d'histoire sous la direction de Michel Margairaz
- AUB/1640 La culture, l'humanité et les technologies**
RALITE Jack
Brochure
Etats généraux de la culture, 2000; 100 p.; 30 x 21
Journée d'études et d'échanges, le 9 décembre 2000, Palais du Luxembourg Introduction et conclusion, par Jack Ralite, pp. 6-10 et 96-99
- AUB/1641 La financiarisation de la culture**
RALITE Jack
Brochure
Etats généraux de la culture, 2001; 63 p.; 30 x 21
Rencontre-débat le 30 novembre 2001 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers Introduction et conclusion par Jack Ralite (pp. 5-8, 56-58)
- AUB/1642 Le concept d'oeuvre**
RALITE Jack
Brochure
Etats généraux de la culture, 2002; 16 p.; 30 x 21
Festival international de programmes audiovisuels, le 24 janvier 2002, à Biarritz. Interventions de Jack Ralite
- AUB/1643 Cultivons notre "Terre"**
RALITE Jack
Brochure

- AUB/1644 La culture et le GATT**
RALITE Jack
Brochure
Etats généraux de la culture, 1993; 92 p.; 30 x 21
Respecter la culture c'est la laisser hors des compétences du GATT, par Jack Ralite (pp. 57-66)
- AUB/1768 Jack Ralite et le Parti communiste français**
in : "Le nouvel observateur" (3-9 novembre 1988, 7-13 février 1991)
FLEURET Maurice ; RALITE Jack
Dossier de presse
1988-1991; [2] p.; 30 x 21
- "La fête c'est bien, la clarté c'est mieux" (*le Nouvel observateur* du 3-9 novembre 1988), p. 40 (extrait) ;
- "Pour un pacifisme dynamique" (*le Nouvel observateur* du 7-13 février 1991), p. 53 (copie)
- AUB/1868 "Responsabilité publique. Liaisons dangereuses", par Jack Ralite.**
in : "Culture - idées - 1991, numéro spécial édité par l'hebdo Révolution."
RALITE Jack
Article de presse
Révolution, 1991; [2] p.; 30 x 23. pp. 58-59. Télévision et communication dans une société en mutation. Un problème de démocratie.
- AUB/1871 Elections municipales 2008 - "A l'assaut des communistes... Aubervilliers, l'héritier de Ralite en danger" et "ces bastions rouges qui peuvent tomber",**
(in : Paris Obs, 28.02 au 05.03) ; la guerre orageuse d'Aubervilliers, entre le PS et une tendance du PCF, c'est la guerre totale (in : Libération, 4 mars 2008).
MARTIN Lise ; SOLONEL Julien ; WENS-DUMAS François
Dossier de presse
Paris Obs - Libération, 2008; [3] p.; 30 X 21
Copies. Paris Obs (pages 16-17) et Libération (page 12).
- AUB/1876 Avec elle, avec lui. 40 photographies contre les discriminations.**
FLORENTINO Andreia ; RALITE Jack ; ROUGIER Anthony ; ROUGIER Nicolas ; THURAM Lilian
Ouvrage. *Les Editions de l'Atelier, Paris, 2007; [n] p.; 21 x 21*
Préface de Lilian Thuram et postface de Jack Ralite.
- AUB/1942 Le Métafort d'Aubervilliers. Techniques contemporaines création artistique et innovation sociale.**
(Conclusion : Jack Ralite)
L'ambition du Métafort était de construire une vaste collaboration interdisciplinaire des artistes, des ingénieurs, des philosophes, des industriels et des publics pour contribuer à la production d'une nouvelle éthique et d'une nouvelle esthétique de la technique.
Discours de clôture : Jack Ralite (page 319).
MUSSO Pierre ; ZEITOUN Jean
Ouvrage. *Charles Le Bouil, 1995; 323 p.; 15,5 X 23 cm*
- AUB/1960 Aubervilliers : une ville qui se souvient de l'avenir.**
Dans : La revue parlementaire "Economis", n°829, année 2000,
Brochure de la Revue parlementaire présentant Aubervilliers :
- Une ville et ses atouts (population, services, logement social),
- "Aubervilliers n'est plus le fond de cour de Paris !", entretien avec Jack Ralite, sénateur maire d'Aubervilliers,
- La renaissance d'Aubervilliers (aménagement, urbanisme, habitat, charte de l'environnement),
- Une économie diversifiée, un secteur tertiaire en pleine expansion (ville active, projets, Métafort),
- Accessibilité par le Nord-Est Parisien (prolongation de la ligne 12 du métro, transformation de la RN2, plan de déplacement urbain, nouvelles technologies de l'information et de la communication),
- Un espace de culture privilégié (richesses culturelles, arts plastiques, Métafort, vie associative et sportive).

La revue parlementaire. Brochure
La revue parlementaire, 2000; 23 p.; 21 X 29,7 cm

AUB/2273 La pensée, la poésie et le politique, dialogue avec Jack Ralite.

Karelle Ménine

Homme politique et communiste singulier, passionné de théâtre, ami d'Aragon, de Jean Vilar, complice d'Antoine Vitez, Jack Ralite fait partie de cette époque où les acteurs politiques et les artistes tentaient de nouvelles voies de discussion. Ce livre est une réflexion partagée, ouverte, sur les enjeux des prochaines politiques culturelles...

Articles et ouvrages sur le Théâtre de la Commune

AUB/1955 Abécédaire masculin, féminin.

Théâtre de la commune : centre dramatique national d'Aubervilliers.

Direction : Didier Bezace.

Saison 1998-1999.

Etrange littérature qui, d'une époque à l'autre, témoigne des jugements que les hommes et les femmes portent les uns sur les autres.

Brochure

Les petits cahiers de la commune, 2001; 61 p.; 15 X 21 cm

AUB/1956 Entretiens. Paroles d'acteurs.

Théâtre de la Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers.

Direction : Didier Bezace.

Saison 2000/2001

Entretien avec les acteurs "compagnons de route" d'une saison théâtrale à Aubervilliers.

2001; 68 p.; 15 X 20 cm

AUB/313 Le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (1961-1985) - Répertoire numérique détaillé des archives

SPIANTI Christine

Inventaire

Archives communales d'Aubervilliers, 1987; 68 p.; 30 x 21

AUB/1384 Théâtre de la Commune Pandora (direction Brigitte Jaques, 1991-1997) - Répertoire des archives de la sous-série 27 Z (1-22 et 48-116)

Inventaire

Archives municipales d'Aubervilliers, 1998; [20] p.; 30 x 21

Dépôt aux Archives municipales d'Aubervilliers

AUB/1385 Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, sous la direction d'Alfredo Arias (1985-1990) - Répertoire des archives de la sous-série 37 Z (1-23)

Inventaire

Archives municipales d'Aubervilliers, 1999; 5 p.; 30 x 21

Dépôt aux Archives municipales d'Aubervilliers

AUB/4 L'influence culturelle scolaire du Théâtre de la Commune à Aubervilliers

VUILLEMIN Alain

Mémoire

1970; 106 p.; 31 x 21

Institut d'études politiques, PARIS. Sous la direction de M.Gérard Vincent.

AUB/26 Une aventure... Le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

SERVIN Micheline B.

Ouvrage

Encre, Paris, 1980; 104 p.; 29 x 20

AUB/149 Mai 1968, les théâtres populaires et la politique

Etude

s.d.; 169 p.; 30 X 21

Institut d'études théâtrales de Paris - Séminaire de Françoise Kourilsky.

- Le Théâtre de la Commune Aubervilliers (pp. 66-84)

AUB/163 Le théâtre de la Commune, interviews de G. Garran et R. Allio

in : "Calliope, jeune théâtre", n°1

HOCQUARD Jean-Jacques

Revue

Paris, [1965]; 70 p.; 20 x 20. pp. 18-35

- AUB/173** Plaisirs à la création, Aubervilliers le 20 février 1977 - Allocution de Jack Ralite, député, lors de l'inauguration de la bibliothèque Saint-John Perse, du Studio et du Théâtre de la Commune rénové
RALITE Jack
Recueil de documents
Aubervilliers, 1977; 19 p.; 30 x 21
- AUB/210** Du 20 mars au 15 avril - 12 peintres, un sculpteur dans la cité au Théâtre de la Commune
In : "93 Actualités, le Journal d'Aubervilliers", n°1437
Article de presse
1973; [1] p.; 30 X 21. Copie d'article
- AUB/237** A cinquante ans elle découvrait la mer
in : "L'Avant scène, Théâtre", bimensuel, n° 676, 15 octobre 1980
Revue
1980; 50 p.; 27x 18
Pièce de Denise Chalem, mise en scène par Gabriel Garran, créée au Petit Odéon du 14 mars au 6 avril 1980, puis du 22 au 31 octobre 1980 au TNP Villeurbanne et du 5 novembre au 7 décembre 1980 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - pp. 3-20
- AUB/261** Le théâtre se tire en banlieue
in : "Le petit journal de Télérama", supplément Paris-Ile-de-France, n°407, 30 sept. 87
PASCAUD Fabienne
Revue
Télérama, 1987; 26 p.; 28 x 20
Théâtre de la Commune d'Aubervilliers p. II-III, XIII
- AUB/268** Théâtre inédit : un pont entre le jeune théâtre et le théâtre dit populaire
In : "ATAC Informations", n°22, avril 1970
GARRAN Gabriel
Article de presse
1970; [1] p.; 30 x 21
Copie - p. 19
- AUB/273** L'unité enfance au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
in : "ATAC Informations", n°43, octobre 1972
ROBIN Jean-Jacques
Article de presse
1972; [2] p.; 30 x 21
Copies - pp.14-15
- AUB/277** Le printemps ou de quelques affirmations par Gabriel Garran - Le naïf théâtre, interview de Richard Demarcy ancien secrétaire général au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
DEMARCY Richard ; GARRAN Gabriel
Article de presse
[1975]; [4] p.; 30 x 21
Copies - pp. 6-9 - Bilan de l'activité théâtrale par Gabriel Garran et projet de représentation de "la nuit du 28 septembre" au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (groupe expérimental du Naïf Théâtre)
- AUB/308** Le Studio et sa programmation (Théâtre de la Commune d'Aubervilliers)
Etude
(ca 1982); [46] p.; 30 x 21
- AUB/468** Politique des lieux de théâtre
e presse
Ministère de la Culture, 1989; [80] p.; 30 x 21
Conférence de presse de Jack Lang, ministre de la Culture, des la Communication, des grands travaux et du bicentenaire, du mardi 3 octobre 1989 - Théâtre equestre Zingaro, etc
- AUB/481** Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - 4ème festival d'Aubervilliers, juin 1964, gymnase Guy Mocquet - Coriolan, de Willam Shakespeare
Brochure
Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, 1964; [18] p.; 21 x 16
- AUB/559** Pierre Blanchar - Dans le cadre des "acteurs à l'écran" de la Seine-Saint-Denis, Le Studio-Théâtre de la Commune d'Aubervilliers-Pandora rend un hommage à Pierre Blanchar du 6 au 12 mars 1991
Brochure
Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - Pandora, 1991; 27 p.; 30 x 21
- AUB/561** Centenaire de Firmin Gémier, allocutions prononcées au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, le 22 février 1969

- in : "NC Culture Supplément", n° 2, mai 1969
 DAUPHIN Claude ; GARRAN Gabriel ; RALITE Jack ; VILAR Jean
 Revue
Editions de la Nouvelle Critique, 1969; 20 p.; 28 x 21
- AUB/572** **Gémier, l'homme d'un théâtre à venir**
 ACHART Thérèse
 Brochure
Amis du Théâtre Firmin Gémier, Antony, 1987; 38 p.; 30 x 21
- AUB/645** **Claudiel - Cuny, "l'Annonce faite à Marie" - Avant-première, lundi 16 décembre 1991 au Théâtre de la commune - Pandora**
 in : "les Lettres françaises", supplément au n° 15, décembre 1991
 Revue
1991; [4] p.; 42 x 30
- AUB/748** **Le Théâtre d'Aubervilliers, interview de Brigitte Jaques**
 in : "Vision, le magazine du Centre EDF-GDF de Pantin", n° 23, avril 1992
 DERUFFE Huguette
 Revue
1992; [2] p.; 30 x 21
pp. 12-13
- AUB/749** **Le Théâtre d'Aubervilliers : rencontre avec Alfredo Arias**
 in : "Vision, le magazine EDF-GDF de Pantin"
 DERUFFE Huguette
 Article de presse
(1988); [2] p.; 30 x 21. Copie d'article - pp. 18-19
- AUB/782** **Le public du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, saison 1991-1992**
 BRAYAC-DURAND Michèle
1992; 128 p.; 30 x 21
Institut d'Etudes théâtrales - Paris Censier - Maîtrise
- AUB/1011** **Gabriel Garran et le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers : 1965-1985**
 DUPRAT Marie
 Mémoire
1994; 215 p.; 30 x 21
Université Paris I - Panthéon Sorbonne - CHRS - Maîtrise sous la direction de Noëlle Gérome
- AUB/1044** **Le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers : analyse d'un répertoire (1965-1985)**
 BOUDA Naïma
 Mémoire
1994-1995; 153 p.; 30 x 21
Université de Paris X - Nanterre - UFR d'Arts du spectacle - Maîtrise d'études théâtrales, sous la direction de Robert Abirached
- AUB/1064** **Théâtre de la Commune : revue de presse (1ère partie : octobre 97 - février 98)**
 Dossier de presse
1998; [n] p.; 30 x 21
Présentation de la nouvelle direction (Didier Bezace), de ses objectifs et de la première partie de la saison 97-98
- AUB/1065** **Le Cinéma Le Studio présente : "Cinéma et mémoires ouvrières" au Théâtre de la Commune Pandora du 24 novembre au 19 décembre 1995**
 Brochure
Société Louyot, 1995; 37 p.; 30 x 21
- AUB/1192** **Le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, présente : Coriolan de William Shakespeare au Cloître des Carmes le 13 et du 15 au 20 juillet**
 in : "les Cahiers du Festival", n° 18, mai 1977
 Revue
1977; [n] p.; 30 X 21
10 juillet au 7 août, XXXIe festival d'Avignon, Jean Vilar
- AUB/1325** **Résultats de l'enquête "mémoire des lieux de théâtre" (théâtre nationaux)**
 Etude
1998; 16 p.; 30 x 21
Enquête concernant les fonds documentaires (et leurs structures d'accès) des théâtres nationaux

- AUB/1386** **Collection du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, direction Gabriel Garran, 1959-1985**
 PLAZANET Nathalie
 Inventaire
Bibliothèque Nationale - Département des arts du spectacle, s.d.; 124 p.; 30 X 21
- AUB/1556** **Le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers**
 LETOURNEUR Manon
 Etude
1999; 6 p.; 30 x 21
Présentation historique du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et de ses directeurs (extrait du site internet du Centre Dramatique National - TCA) - Document établi d'après un rapport de stage
- AUB/1579** **Aubervilliers : un point avec Jack Ralite, le Théâtre de la Commune, entretien avec Alfredo Arias, le Studio, Saint-John Perse et Camille Claudel : les initiateurs**
in : "Hexaméron", le magazine inter-régional de l'investissement culturel, n°7-8, Région Ile-de-france, juillet 1987
 Revue
1987; [5] p.; 30 x 21
pp. 70-74
- AUB/1603** **Le théâtre service public ? - Quelle politique pour le théâtre ?**
in : "Dialogues pour la Culture et la Communication", n° 11
 BEZACE Didier
 Revue
1988; [6] p.; 30 x 16
pp. 13 à 15 et 48 à 50, interviews de Didier Bezace, co-directeur du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes
- AUB/1661** **Le théâtre de la Commune d'Aubervilliers**
in : "ATAC", n°10, octobre 1967
 HORVILLE Josiane
 Article de presse
1967; [1] p.; 30 x 21
Reproduction d'article, p. 8
- AUB/1802** **Tableaux d'une répétition. Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Didier Bezace monte *Objet perdu* de Daniel Keene.**
in : "L'Express magazine", 4 au 10 mai 2006
 LIBAN Laurence
 Article de presse
2006; [3] p.; 30 x 21. Extrait pages 74 à 76. Copies.
- AUB/1835** **La culture en Seine-Saint-Denis : livre, diffusion, théâtre... mémoire, patrimoine.**
 Brochure
Conseil général de la Seine-Saint-Denis, 2007; 56 p.; 35 x 27
Présentation des grands axes de la politique du conseil général en matière de culture et de patrimoine, par domaine d'activités. Théâtre de la commune d'Aubervilliers, Didier Bezace (page 21) ; Bartabas, Théâtre équestre Zingaro (page 24) ; etc
- AUB/1884** **Directeur de théâtre XIXe-XXe siècles.**
Histoire d'une profession
 L'ambition de cet ouvrage collectif : éclairer, sur deux siècles, les XIXe et XXe siècles, les contours de cette profession. Les études rassemblées croisent les approches, au carrefour de l'économique et du social, du politique et du culturel.
 GOETSCHER, Pascale ; YON, Jean-Claude
Publication de la Sorbonne, Saint-Just la Pendue, 2008; 254 p.; 15 X 24 cm, oui